

PARTI EN FUMÉE

Othmane Moumen



Distribution

Écriture, jeu et conception : Othmane Moumen

Assistanat à la mise en scène : Alexandre Drouet

Œil extérieur et dramaturgie : Kholektif Zouf (Jasmina Douieb, Myriem Akheddiou, Monia Douieb, Hakim Louk'man)

Création sonore : Guillaume Istace

Création lumière : Charlotte Persoons

Scénographie et costumes : Charly Kleinermann et Thibault De Coster

Conception marionnette : Othmane Moumen

Chorégraphie : Antoine Guillaume

Aide conception objet et marionnette : Joachim Jannin

Coach en manipulation : Julie Tenret

Régie générale : Ilan Widera

Accompagnement en production et diffusion : Ad Lib – Support d'artistes

Crédits

Un spectacle d'Othmane Moumen, en coproduction avec le Théâtre les Tanneurs

Une production déléguée du Théâtre les Tanneurs

Avec le soutien de la SACD, la Cie Entre Chiens et Loups, PAN ! (la Cie), le Théâtre Royal du Parc et le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles.



théâtre les tanneurs



THÉÂTRE ROYAL DU PARC



Centre de la Marionnette
de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Ad•Lib
SUPPORT D'ARTISTES

• **Contact**

Anna Giolo
Coordination générale
& développement de projets

+32 477 49 89 19
contact@adlibdiffusion.be

www.adlibdiffusion.be

N° d'entreprise :
0655.664.966

• **Adresse du siège social**

Rue Vanderborgh 233
BE - 1090, Bruxelles

• **Adresse bureaux**

Rue Adolphe Lavallée 39
BE - 1080, Bruxelles

Othmane Moumen



Après avoir découvert le théâtre via l'associatif et les maisons de jeunes, Othmane décide d'en faire son métier en 2000. Il a joué dans une soixantaine de spectacles et est passé par différentes maisons, du Théâtre du Parc au Théâtre des Martyrs, du Théâtre Varia au Théâtre Jean Vilar en passant par le Théâtre le Public et le Théâtre de Liège. Il a travaillé sous la direction de Jean Michel d'Hoop, Frédéric Dussenne, Dominique Serron, Jean Claude Idée, Daniel Scahaise, Patrice Kerbrat, Jasmina douieb, Thierry Debroux, Michel Kacenenbogen, Thibaut Nève...

Il a interprété Arlequin, Puck, Ariel, Passepartout, Chaplin, Scapin, Elephant man, Arsène Lupin. En 2012 il fonde une compagnie de théâtre gestuel qui fait le tour du monde, avec le spectacle *Doffice* (joué plus de 100 fois). Il dirige également depuis 15 ans des ateliers théâtre. Depuis quelques années il participe activement à l'écriture de pièces comme *Chaplin*, *Doffice*, *Lupin* ou encore *Moutoufs* qui traite de la double identité Belgo-marocaine. Il a tourné dans le film des Frères Dardenne *Le jeune Ahmed* pour lequel il a été nommé aux Magritte en tant que "meilleur acteur dans un second rôle" en 2019.

Les intentions

Mon père s'est chopé un crabe aux poumons.

Ça fait 6 ans qu'il est en stade 4. Le dernier stade. Depuis, il ne lui en reste plus qu'un, de poumon. Pourtant il est toujours là. Et il continue à fumer clope sur clope. Une énigme pour la science et encore plus pour moi.

Qu'est ce qui le raccroche à la vie ? Lui qui n'a jamais été un épicurien, un jouisseur de la vie ; non plutôt le contraire même, avec une tendance à la dépression et au pessimisme chevillé au corps.

Le poumon, c'est l'organe de la tristesse chez les chinois, il paraît.

Cette phrase claque dans ma cervelle depuis quelques années. Elle a suffi, avec un stage de construction de marionnette avec Natacha Belova, à me donner un angle pour me pencher sur ces thématiques qui me travaille. L'immigration, les illusions perdues, la maladie et mon rapport au père.

Ce père qui ne parle pas, qui a déjà un pied de l'autre côté, qui n'attend plus rien même pas son heure puisqu'il défie la mort depuis 6 ans. Alors, je me demande... Pourquoi il s'inflige ça ? Pourquoi il ne s'arrête pas ? Les questions affluent dans ma tête. Pourquoi il a immigré un jour ? C'était quoi les rêves d'un jeune immigré il y a 50 ans ? Est-ce que chauffeur de bus à la STIB c'était dans le plan ? Et pourquoi il bouge plus aujourd'hui ? Pourquoi il refuse de partir ?

C'est pas facile de lui tirer les vers du nez. Mais je suis allé l'interroger. Je l'ai enregistré. J'ai sa voix. Elle est là, dans la boîte, prête à être utilisée. J'ai fabriqué une marionnette à son image. J'ai construit un double de mon papa. Ce sera peut-être plus facile comme ça ? Par l'intermédiaire de ce sosie de mon père, il y aura peut-être quelque chose qui naîtra ?

Je crois que mon papa il a plus trop envie de dialoguer, plus le temps. Alors cette fois, c'est moi qui le ferai parler. Pour qu'il se raconte, vite, avant l'oubli. Le rendre immortel et surtout tenter de donner du sens à tout ça, sa vie, son immigration, cette maladie qui le grignote chaque jour un peu plus.

Après *Moutoufs*, j'ai donc décidé de me pencher plus avant sur l'image de ce père qui parle si peu et qui semble vivre un sursis inespéré. C'est aussi une occasion pour moi d'approfondir l'enquête. Avant que papa ne parte définitivement en fumée...

Il y a la parole de mon père tirée d'heures d'interviews, un personnage en soi, la vraie voix de mon papa tous les soirs sur scène avec moi. Il y a cette marionnette, double du papa, qui permet de ne pas traiter tout cela frontalement, qui ouvre vers l'onirisme et nous détache un peu du réel. Et puis il y a moi, le fils, le manipulateur, l'acteur qui tente de trouver des réponses dans ce triangle scénique.

Le besoin de comprendre, l'impossibilité de communiquer

Il s'agit de raconter à travers la relation entre un fils et son père l'impossibilité de s'entendre, l'incompréhension mutuelle, la peur de reproduire les mêmes schémas. Parce que je ne comprends pas, je ne le comprends pas.

Ce sursis qu'il a, puisqu'il n'en fait rien, autant que moi je tente d'en faire quelque chose. Une matière pour un spectacle que j'espère émouvant, drôle et surtout sincère. Puisqu'il a la chance d'avoir ce rab de temps de vie, j'en ai profité pour lui poser encore des questions. Comment un homme qui a connu l'exil, l'immigration et petit à petit la perte d'identité peut-il transmettre sereinement son héritage ?

Il s'agit de saisir l'importance qu'est la perte d'illusions chez les pères et qui bave ensuite sur les fils. Comme un poison qui lentement se diffuse dès le plus jeune âge et qui de manière précoce nous fait devenir aigri à 20 ans, l'ambition tuée dans l'œuf. Les pères immigrés ne parlent pas dit-on, mais est-ce l'apanage des immigrés de ne pas ou peu communiquer ? Certain que non, j'envisage d'universaliser la question de la communication car je suis persuadé que c'est le lot de beaucoup de familles, immigrés ou non. Les pères ne parlent pas mais leur manière de vivre parle pour eux. Leurs regards, la façon de s'accrocher à des bouées que ce soit la religion, l'alcool ou la cigarette.

La préparation au départ

En fin de compte, c'est aussi une répétition avant le grand voyage, pour lui d'abord, mais aussi pour moi. Est-il possible de se préparer autant que possible à la disparition d'un parent ? Comment gérer ce départ ou plutôt ici ce « non-départ » ? En psychanalyse on parle de tuer le père mais comment fait-on quand ce père est increvable ?

Depuis son diagnostic il y a 7 ans mon père a survécu et cela en continuant à fumer, à narguer la mort, les médecins, nous. La maladie dans ce qu'elle a de plus injuste, quand j'en vois partir en quelques mois sans avoir touché une cigarette. Question de génétique ? De roulette russe ?

Après le spectacle « *Moutoufs* » créé en 2018, je suis ressorti avec encore plus de questions et une envie de monter seul sur le plateau et de continuer à tirer le fil de la transmission, la famille, l'immigration...

Le synopsis

Un fils rend visite à son papa malade. Il lui apporte à manger, lui tient compagnie, range, essaie de s'occuper de lui. Peut-être vient-il aussi lui poser des questions ? Sinon pourquoi aurait-il pris son enregistreur ? Très vite, le fils s'éclipse derrière un père en fin de course. Il le cherche partout, sort de scène pour voir s'il ne serait pas dans l'autre pièce et la marionnette apparaît, le Père. Un papa usé mais vivant. Ils se sont ratés. Pourtant, le fils n'est jamais bien loin. Il semble le talonner, toujours derrière son dos !

On est plongé d'un coup dans le quotidien du papa qui écoute la radio, tente de fumer sa clope tranquillement sans jamais y arriver, se fait un sandwich avec ce sac amené par le fils qui n'est pas là. Puis, il coupe la radio car les émissions qui parlent de poumon et de cancer ça ne l'intéresse vraiment pas, merci. Lui, il est plutôt d'humeur nostalgique et la nostalgie chez le daron ça passe par l'écoute d'Oum Khaltoum. Puis, irrésistiblement, ça commence à danser : il perd le contrôle avant de se ressaisir car le corps le ramène à la réalité et à la maladie.

En parallèle de ce déroulé, des bribes de textes, comme des fantômes sonores passent... sa voix, affaiblie mais prête à témoigner.

Il aimerait fumer, il en a besoin, mais c'est sans compter sur le fils qui pense pouvoir l'en empêcher. Comme si on pouvait contraindre quelqu'un d'arrêter de fumer ! Même le crabe ne l'a pas convaincu. Même la vue de la petite lumière lors de sa grosse opération, il y a 3 ans, pour enlever un poumon ne l'a pas fait fléchir. Tête de mule ! S'il savait, le fils, ce qu'il y a dans la tête du père, peut-être qu'il le laisserait tranquille. Si le père savait ce qu'il y a dans la tête du fils, peut-être qu'il arrêterait de fumer. Peut-être.

Petit à petit, le papa accepte de se livrer. Il raconte sa carrière à la STIB, son dos cassé par les pavés sur le trajet du bus 50. « *Les bus à l'époque c'était pas ça. Conducteur de bus, ça fait rêver les enfants, pas les adultes, fils !* ».

Il raconte ses illusions perdues, ses rêves. Il regarde des diapositives à l'ancienne, sur l'appareil sans âge qui servait déjà il y a 40 ans dans la famille Moumen.

"En tout cas, ce n'était pas au programme, le bus. Moi, si j'avais eu la télécommande de ma vie, je serais devenu Gene Kelly !". Alors ce sera une danse à la "Gene Kelly", où les jambes sont deux cigarettes. Des cigarettes qui font des claquettes. Mais le corps ne suit plus la cadence, tout va trop vite.

Il veut se lever, mais pas facile de se décoller du fauteuil qui l'attire comme un aimant. Ce fauteuil, c'est sa seule patrie, au père, son indémodable chez lui. Il s'est juré de ne plus jamais partir. Trop de douleurs, de mélancolie. L'avantage du déraciné, c'est qu'on peut le mettre dans un pot, il sera toujours chez lui. *"Ce fauteuil, c'est mon pot, mes racines plantées dans mes babouches."*

Pourtant le fils parvient à se dégager et à arracher ce masque du père de son visage, le souffle court. Il reprend ses esprits. La fumée envahit le plateau. Il est temps d'y aller pour le patriarche. Le grand saut. Le grand départ.

Le fils porte le père, les rôles s'inversent finalement. Sans doute à cause de la maladie. Au fils maintenant de porter le petit corps de moineau du père pour l'accompagner.

" Papa, tu es prêt ?"

Mais pour aller où ?

Partenariats

Coproduit par le **Théâtre les Tanneurs** qui en présente la forme courte à Bruxelles **du 15 au 19 novembre**, la création de la **forme longue** est prévue pour **Mars 2024**.

Nous cherchons actuellement d'autres partenariats autour du projet sous la forme de **coproduction**, d'**accueil en résidences de plateau** pour un minimum de quatre semaines entre janvier et février 2024 et de **programmation en saison et festivals** de la forme courte et de la forme longue du spectacle (préachats).

Planning de création et d'exploitation

21 > 30-09-2022

Résidence de recherche au Théâtre Royal du Parc

06-10-2022

ICI Bruxelles · Focus Pro (pitchings de projets) · Théâtre les Tanneurs

31-10 > 14-11-2022

Résidence de création · forme courte · au Théâtre les Tanneurs

15 > 19-11-2022

Premières représentations · forme courte · au Théâtre les Tanneurs

01-09 > 30-11-2023

Disponibilités · tournée de la forme courte en saison et festivals

04 > 08-09-2023

Résidence de recherche au Centre de la Marionnette de Tournai

01-01 > 29-02-2024

Résidences de plateau · Lieux à définir

01 > 11-03-2024

Résidence de création · forme longue au Théâtre les Tanneurs

12 > 23-03-2024

Création · Premières représentations · forme longue · Théâtre les Tanneurs

2024

Disponibilités · tournée · forme longue en saison et festivals

Ad•Lib

SUPPORT D'ARTISTES

- **Contact**

Anna Giolo
Coordination générale
& développement de projets

+32 477 49 89 19
contact@adlibdiffusion.be

www.adlibdiffusion.be

N° d'entreprise :
0655.664.966

- **Adresse du siège social**

Rue Vanderborcht 233
BE - 1090, Bruxelles

- **Adresse bureaux**

Rue Adolphe Lavallée 39
BE - 1080, Bruxelles